

Françoise Fromonot

**La comédie  
des Halles**  
**Intrigue et mise en scène**

**La fabrique  
éditions**

## Sommaire

### EN PRÉAMBULE — 9

### CHRONIQUE

### D'UNE FUITE EN AVANT — 15

#### **Les infortunes d'une politique d'image — 17**

Engrenages — 20

Mauvaise pioche — 24

Reprise en main — 30

Agir local, jouer global — 34

Du « Carreau » à la « Canopée » — 41

Les paris d'une illusion — 48

#### **Les mésaventures de la concertation — 52**

Le jardin, enjeu de la « participation » — 53

Une seconde « bataille des Halles » ? — 57

*Accomplir*, de la coopération à la guérilla — 62

Politiques de l'incompréhension — 68

#### **Les dessous d'une privatisation — 73**

Abus de faiblesse — 74

La vente du Ventre — 79

Rencontre avec un empire : Unibail — 85

Derniers recours — 89

#### **Prodiges et limites de la communication — 92**

Euphémisations, justifications, dénégations — 93

La construction de la transparence — 98

Du Ventre au bide, les aléas d'une réception — 106

**GROS PLANS — 117**

**La Canopée, monument et enseigne — 119**

La forme comme programme — 119

Anatomie d'un concours — 124

Formes cachées, forme visible — 132

Un «système», ou l'image du système? — 136

Paradoxes du naturalisme — 142

**Les habits neufs du Forum commercial — 146**

Spectacle de la marchandise — 147

Une table rase imaginaire — 151

Le *mall* de centre-ville, utopie et chimère — 155

Petite sociologie du Forum — 157

Classes laborieuses, classes acheteuses — 161

**L'architecture intérieure au secours  
du pôle d'échanges — 166**

Dans les coulisses du RER — 167

Galerie, lumière, carreau — 170

Dessus, dessous: une cohérence impossible? — 173

**Ceci n'est pas un jardin — 179**

De la politique à la réalité — 179

Alternatives paysagistes — 187

Les lieux communs du «projet urbain» — 190

L'art en Bourse — 194

**ÉPILOGUE:**

**LE NOUVEAU PIÉTON DE PARIS — 203**

**Chronologie: Les Halles, 1958-2018 — 213**

**Notes — 231**

«L'urbanisme est un sport  
plus complet que la politique.»  
Pierre Dufau, «On remplace les Halles»,  
*Pour la démolition de Paris*, 1967

## En préambule

De tous les projets qui ont fait ces derniers temps, à Paris, l'actualité de l'architecture et de l'urbanisme, la rénovation du quartier des Halles est sans doute le plus extraordinaire. C'est le plus grand, le plus spectaculaire, le plus médiatisé, le plus long et le plus cher entrepris depuis longtemps par la Ville, mais aussi le plus coûteux pour elle car le plus controversé : à l'image de la désormais célèbre « Canopée ». Ce grand toit jaune n'est pas seulement le bâtiment « iconique » voulu par Bertrand Delanoë pour le cœur de Paris. C'est aussi le nouvel emblème d'un complexe souterrain qui associe un Forum commercial et une gare, implantés en lieu et place d'un vénérable marché. Avec le jardin qui le prolonge et la Bourse de commerce qui lui fait face, il forme cependant un ensemble urbain aux enjeux et aux significations plus vastes. De par sa position centrale, son histoire millénaire et ses fonctions successives, le site des Halles a toujours été crucial pour le métabolisme du corps métropolitain. Sa condition particulière a fait de lui un laboratoire des ambitions nourries pour la capitale par tous les pouvoirs qui l'ont successivement gouvernée. Depuis un demi-siècle, leurs projets pour ce lieu semblent avoir concentré les dilemmes, les erreurs, voire les impasses de l'urbanisme parisien. Le dernier avatar en date n'a pas fait exception. La grande modernisation entamée dans les années 1960,

à l'initiative de l'État, puis l'achèvement des aménagements par la Ville, dans les années 1980, étaient largement responsables de la situation qu'il fallait amender dans les années 2000. Comment interpréter, alors, l'épreuve que la municipalité vient de faire subir aux Halles, à l'heure de la mondialisation ?

Ce livre fait suite à *La campagne des Halles* qui, en 2005, enquêtait sur la compétition dont venait de sortir le projet de réhabilitation promis au site par la Ville. Avec le recul, son sous-titre – *Les nouveaux malheurs de Paris* – fait l'effet d'une hypothèse voulue polémique que la suite de l'histoire se serait chargée de vérifier. Entre autres conséquences, l'opération entreprise à l'enseigne de ce « projet urbain » s'est soldée par une privatisation et une normalisation accrues de l'espace public au centre de Paris. Ce second volume se penche donc sur les tenants et aboutissants de la « phase opérationnelle » qui vient de se clore, à l'issue d'un interminable vaudeville où le ridicule l'a souvent disputé au scandale. Comment cette « réhabilitation », partant d'un constat partagé par tous, a-t-elle pu polariser à son tour tant de conflits, s'avérer si laborieuse et aboutir à une telle conclusion ? Quels pouvoirs ont-ils joués cette fois, et avec quelles ambitions ? Et quels rôles ont tenus dans l'affaire l'urbanisme et l'architecture, instruments et témoins de toutes ces mutations ?

Pour espérer répondre, il fallait d'abord démêler les fils noués par une action riche de plusieurs épisodes et de nombreux rebondissements. La première partie de ce livre se penche sur les difficultés qui en ont émaillé le déroulement. Elle tente d'éclairer l'enchaînement d'intentions et de décisions qui a conduit ce long processus, en les replaçant dans leurs contextes et en investiguant leurs ressorts. Ce faisant, elle

dégage les enjeux de la rénovation des Halles pour ses nombreuses parties prenantes – élus, associations de riverains, promoteurs, concepteurs, médias... – en suivant leurs stratégies d'action sur la durée et en les repérant dans l'espace. On verra comment, pour tous les acteurs de la pièce sauf un, l'écart entre leurs aspirations et les contraintes propres à la situation – mais la réciproque est aussi vraie – s'est peu à peu resserré en étou. Les intérêts du pouvoir politique se sont dissous dans ceux du pouvoir économique, au prix des promesses « civiques » affichées au départ par la Ville : la « maîtrise de la dépense publique », l'instauration d'une « véritable démocratie participative », l'« accueil de la Périphérie au centre », et jusqu'au vœu du maire d'offrir à Paris une « nouvelle » architecture, toute de « fluidité, de luminosité, de légèreté et de transparence ».

Dans un second temps, ce livre examine à cette lumière les transformations physiques du quartier par toute l'opération. Comment les évaluer ? La Canopée, le Forum, la gare, le jardin, la Bourse sont visités l'un après l'autre, avec les discours de leurs maîtres d'œuvre et d'ouvrage, au fil d'un parcours dont les stations coïncident avec leur ordre de livraison. Leur apparence, leur ambiance, le paysage qu'ils fabriquent et dont ils participent sont analysés en détail. L'exercice met en évidence, cette fois de manière très concrète, les stratégies de conception de leurs auteurs et de leurs commanditaires, avec leurs contradictions ou leur cohérence. Cette incursion dans l'espace ne pouvait aller sans des remontées dans le temps – si proche, parfois – où ce qu'ils remplacent a été décidé, conçu, construit. Cette confrontation historique révèle quelles persistances – administratives, techniques, professionnelles... – ont contribué à entraver la réforme sur le fond du *statu quo* aux Halles,

relativisant au passage la revendication d'«innovation» entendue de la Ville et de ses concepteurs. La distance constatée le plus souvent entre les intentions et la réalité, entre l'image et l'usage, entre l'effort et son résultat fournit la matière d'un jugement critique sur ces projets et ce qu'ils ont produit: il ne demande qu'à être discuté à son tour.

Finalement, cette plongée dans les desseins, les impensés, les victoires et les défaites des uns et des autres dégage un sens possible de la bataille dont les Halles viennent une fois encore d'être le théâtre. Entre le Marais gentrifié et l'environnement élégant du Palais-Royal, leur rénovation amorce l'intégration, dans les développements commerciaux à vocation touristique entamés depuis vingt ans dans ces parages, de ce quartier qui en était paradoxalement devenu le maillon faible. Et c'est un peu du futur de la capitale, hélas, que dessine au présent la promenade dans le vieux Paris mondialisé de la rive droite qui tient lieu d'épilogue.

Tout livre est à bien des égards une œuvre collective. Celui-ci n'aurait pas été possible sans ceux et celles qui – à la Ville, au sein des organismes concernés par le projet des Halles, des équipes de maîtrise d'œuvre, dans les associations, la presse – ont bien voulu me consacrer de leur temps, répondre à mes questions et me transmettre des documents. Certains aspects de cette histoire foisonnante m'ont fait m'aventurer dans des domaines qui ne m'étaient pas toujours familiers. Je suis redevable aux informations et aux points de vue des divers spécialistes qui ont accepté, toujours avec enthousiasme, de m'en éclairer le fonctionnement. Si tous les entretiens réalisés au fil de cette enquête ne sont pas cités dans les notes, tous m'ont été précieux: que leurs interlocuteurs soient ici remerciés.

Ma gratitude va également à ceux et celles qui, depuis la mise en chantier de cet ouvrage, m'ont invitée à parler des Halles, à des étudiants ou à un public plus large. Les réactions et les questions qui se sont exprimées ont toujours enrichi ma réflexion. Une pensée particulière va aux amis qui ont bien voulu lire tout ou partie de ce texte dans des versions intermédiaires. Leurs critiques, leurs suggestions et leurs encouragements ont été essentiels. Merci enfin à l'équipe de La Fabrique qui, par ses engagements et son exigence, réussit à maintenir dans le paysage éditorial un microclimat sans équivalent; et par-dessus tout, merci à Eric Hazan, pour nos dialogues, pour sa générosité et sa confiance – en un mot, son amitié.